$\mathcal{M} O \mathcal{H} \mathcal{A}$

L'huile qui vient du fruit de l'olivier a le pouvoir d'augmenter à tel point qu'elle déborde

les vases où elle est enfermée.

(Croyances populaires.)

Moha était avare. Il gardait son blé au fond d'un silo caché derrière sa maison, mettait son huile dans des outres suspendues aux poutres de sa chambre et ne gardait de son beurre que ce qu'il pouvait consommer avec sa famille.

Comme le poête Merwan, il n'achetait par économie que des têtes de mouton et ne mangeait pas d'autre viande, hiver comme été.

Aussi, son bien augmentait-il chaque jour et il s'en réjouissait.

Un vieil imam de la mosquée s'en vint le trouver :

- -Donne-moi deux mesures d'huile pour la « djama'a » Lui dit-il. Puisse Dieu te récompenser .
- -Y a-t-il donc tant de chouettes dans ce pays que l'huile tarit si vite dans les lampes de la mosquée ? Demanda Moha.

L'imam ne lui répondit rien, il partit. Les paysans étaient nombreux dans la région dont jamais la main ne se fermait. Que leur importait un peu d'huile? Moha ferma sa porte en grondant, éteignit son « qandil « pour cacher sa demeure à l'hôte que pourrait envoyer le Seigneur et se coucha après avoir soupé d'un peu de pain et de dattes.

Vers le milieu de la nuit, il se réveilla . Il entendit le bruit d'une eau calme qui coule. Qu'est ce donc, se demanda- t-il? L'oued aurait il débordé ?

Il se leva, alluma son « qandil » et regarda autour de lui.

Voici , l'huile contenue dans les outres suspendues aux poutres gonflait et se répandit sur le monde , elle montait à la hauteur du coffre, noyait le lit et menaçait d'arriver jusqu'au toit.

-Bísmíllah! Au nom de Dieu! s'écria Moha effrayé. Certes ceci est fait, ceci est fait pour me punir de mon manque de générosité.

Il ouvrit sa porte et s'en fut en courant vers la mosquée.

- -Réveille-toi, dit-il à l'imam étonné, prends une dizaine d'outres et vient les remplir chez moi. Insensé que j'étais, je me réjouissais de l'abondance de ma richesse et refusais de donner une partie aux pauvres à la mosquée...Je comprends maintenant la parole qui dit :
- -Que l'avare ne regarde pas les biens qu'il reçoit de Dieu comme une faveur puisqu'elles causeront son malheur.

I huibe qui viest du fruit de l'olivier a le pouvoir d'augmenter a tel point qu'elle débor de les vapes ou elle est enfermée. Orsyange populaire.

copulating .

A wells mainon profite con huile dans des foutres suspendues au poutres de sa gas chambre of ne gardnit de son beurre que de qu'il pouveit avec en femille Comme le poste servan .il n'achetait par economie que den teten de nouton b et ne mangemit pas d'entre viande hiver comme été . Cusmi um hiem nusmented t-il chaque jour et il a'en rejouissait . 'ny pur l'inem de la monquée s'en vint le trouver : -Ponne and deux menures d'huile pour la m'djama " lui dit-il .luiene Dieu be recommender . -r a-t-il donc tent de chomestes dans de pays que l'huile tarit si vite done les lempes de la monquee 9 demanda poha 9 lifann ne lui repondit rien ,il partit, Lespayanns atolest pombreux dans In relation court Jonata in main newper fermant . Que la minger al present found in Moden ferra an porte en grandent, Veteignit son "quadil" pour oncher un de(d'un peu depuin et de dattes . (l'april : et se cruche apres evoir soupé d'un peu depain et de dattes . Wern le milieu de la nuit , il se reveille .Il entendit le bruit d'une es emu colore qui comie .qu'ent-ce donc se denondo-t-il " L'oued nurnit -il dihorda " 71 ne leva ex alluma con quadil et regarda autour de lui . Voici ,l'huile contenues denn les outres sumpendues sur poutres de pa des neure conflict to se rependant our le monde . Dein la meloon en stait ple plie montait a la hauteur du coffre , noyait le lit et mennosit d'arriver jusqu'un toit . -limillah | mu non de Bieu | s'écrin Wohn effraye .Certen deci est feit pour me punir de mon manque de generosit de Il puvrit en porte et s'en fut en courant vera la monquée . -Riverille-to: dit-il d'hitipen Vtonni , prenda une diam ne d'autres et vienn les remplir 6 hour merchant que j'etais , je ne rejouinsais de l'a bondance de na richenae et refunai d'en donner une partie aux pauvren a la monquée . .. Je comprende unintement la parole qui dit : -Jue l'avere ne regarde par les biens qu'il recoit de lies comme une fayour purequille couperant son whatevery .

that your the the morning